



# UNA PROMESSA

UN FILM DE GIANLUCA ET MASSIMILIANO DE SERIO



SHELLAC PRÉSENTE  
UNE CO PRODUCTION SHELLAC SUD ET LA SARRAZ PICTURES



# UNA PROMESSA

UN FILM DE GIANLUCA ET MASSIMILIANO DE SERIO

AVEC  
SALVATORE ESPOSITO, SAMUELE CARRINO,  
LICA LANERA, ANTONELLA CARONE ET VITO SIGNORILE

104 MIN - 1.66 - 5.1 - COULEUR - NUMÉRIQUE HD - DCP - ITALIEN SOUS TITRÉ FRANÇAIS - ITALIE/FRANCE/BELGIQUE - 2020  
VISA N°15125 - ISAN - 0000-0004-ADA4-0000-9-0000-0000-A

AFFICHE, FILM ANNONCE, DOSSIER DE PRESSE, PHOTOS, EXTRAITS EN TÉLÉCHARGEMENT  
[WWW.SHELLACFILMS.COM](http://WWW.SHELLACFILMS.COM)

## DISTRIBUTION

### SHELLAC

41, rue Jobin  
13003 Marseille  
+33 4 95 04 95 92  
[contact@shellacfilms.com](mailto:contact@shellacfilms.com)

## PROGRAMMATION

### NATHALIE VABRE

+33 4 95 04 96 09  
[nathalie@shellacfilms.com](mailto:nathalie@shellacfilms.com)

## STOCK COPIES

### BIVOLIS

+33 1 49 96 09 40  
[dcp@bivolis.net](mailto:dcp@bivolis.net) / [kdm@bivolis.net](mailto:kdm@bivolis.net)

## MATÉRIEL PUBLICITAIRE

### SONIS

+33 1 60 92 93 50  
[contact@sonis.fr](mailto:contact@sonis.fr)

## PRESSE RENDEZ-VOUS

Viviana Andriani  
Aurélie Dard  
+33 1 42 66 36 35  
[viviana@rv-press.com](mailto:viviana@rv-press.com)  
[aurelie@rv-press.com](mailto:aurelie@rv-press.com)



# SYNOPSIS

Sous un soleil de plomb, au sud de l'Italie, Angela part avec d'autres travailleurs clandestins dans les champs, d'où elle ne reviendra pas.

Face à cette disparition tragique et mystérieuse, lancés dans une quête de vérité, son mari Giuseppe fait la promesse à leur fils Antò de lui rendre sa mère.



# NOTE D'INTENTION

## LE PASSÉ ET LE PRÉSENT

L'événement central du film s'inspire d'un fait-divers datant de l'été 2015 : la mort sur son lieu de travail de la journalière, originaire des Pouilles, Paola Clemente, et de l'absurde coïncidence avec la mort de notre grand-mère paternelle, décédée en travaillant dans ces mêmes champs en 1958.

Le temps semble ne pas être passé et les conditions de vie des travailleurs, elles non plus, n'ont pas changées. Notre grand-mère était une journalière qui travaillait "sous patron". Elle était entre les mains des caporaux et victime d'une exploitation du travail sans dignité ni respect des droits. Plus de cinquante ans après, nous découvrons que non seulement la situation n'a pas changé, mais qu'elle a empiré.

La nouvelle de la mort de Paola Clemente a fait naître en nous le désir d'enquêter sur la réalité invisible de milliers de travailleurs, en majorité des immigrés saisonniers, mais aussi de nombreux italiens appauvris et de tant de femmes comme Paola. Les journaliers parcourent chaque jour des kilomètres de route à bord de bus, déportés

dans les champs, à la merci de nouveaux caporaux et "intermédiaires" et de la violence des patrons.

Le mystère de la mort de Paola, en plus des conditions extrêmement dures et d'insupportables horaires de travail, semble être également liée à l'exposition aux pesticides à laquelle sont soumis les journaliers. Les désherbants sont en fait vaporisés sous les treilles de raisin, entre les rangées des vignes, à quelques mètres seulement des travailleurs qui n'ont aucun genre de protection.

Le film est tout d'abord la tentative de se réapproprié une âme, celle de notre grand-mère que nous n'avons jamais connue, à travers l'histoire et le corps d'une autre femme. Comme une sorte de métempsychose filmique qui prend son origine dans le passé, puis à travers la misère de notre pays, se projette dans l'urgence, Una promessa veut régler ses comptes avec ce court-circuit et racheter la dignité de ce corps - la Mère - perdu au fond de notre mémoire, (historique et politique, mais aussi intime et familiale).



## ***SPACCAPIETRE* LE TITRE ORIGINAL**

Dans notre précédent film de fiction, Sept œuvres de miséricorde, nous avons été fortement inspirés par la toile homonyme du Caravage conservée dans l'église du Pio Monte di Misericordia à Naples. Elle en a dicté les contenus, le style, la lumière et la structure narrative. La tension entre l'œuvre et notre biographie était le corps du personnage d'Antonio, dans son histoire inspirée par la maladie de notre grand-père maternel.

Dans ce nouveau projet aussi, art et autobiographie se mêlent intimement. Notre grand-père paternel, avant de partir pour Turin dans les années 60 et de devenir ouvrier de FIAT, était "casseur de pierres". Il cassait les pierres qui servaient ensuite à remplir les voies de chemin de fer comme le père de Giuseppe dans le film. Ainsi, comme il en a été pour Sept œuvres de miséricorde, c'est une grande œuvre de l'histoire de l'art occidentale qui nous a inspirés : le tableau de Gustave Courbet intitulé juste à propos Les casseurs de pierres.

La toile représente deux corps, ceux d'un père et d'un fils, de profil et de dos, aux prises avec leur dur labeur de casseur des pierres, le premier aidé par le second. Le couple père-fils est peint sans aucune rhétorique, avec grande simplicité et réalisme. La terre, la matière, le paysage ne font qu'un avec les personnages. Les deux

figures semblent presque faire partie de la montagne à l'arrière plan, le ciel étant à peine visible dans un petit coin à droite. Leurs regards sont rivés à la terre, sur leur travail et nous ne pouvons voir l'expression de leurs visages. La composition est inacceptable pour les canons esthétiques de l'époque : il y manque un équilibre compositionnel précis et l'axe vertical résultant est trop décentré sur la droite. De plus, il n'y a pas de symétrie entre les figures qui semblent placées presque au hasard.

Dans ce tableau comme dans d'autres, Courbet ne se contente pas d'imposer un regard anti-esthétique et de rupture des règles académiques, il révolutionne les contenus et les sujets. Il met les pauvres gens au centre de son univers : des travailleurs, des serviteurs, des prostituées, des parias et des rejets de la société. Ses œuvres sont des documents visuels qui créent le choc de la vérité.

En outre, l'un des aspects les plus intéressants du tableau, est le vide qu'a laissé cette image: la toile a été détruite par les bombardements sur la ville de Dresde, durant la seconde guerre mondiale. C'est une image désormais perdue dont on ne conserve que des traces, des empreintes. Des fantômes.





## L'HISTOIRE D'UN PÈRE ET D'UN FILS

Le parcours de réappropriation de l'image perdue de notre grand-mère ne peut advenir qu'à travers l'histoire d'un père et d'un fils qui se retrouvent à devoir lutter pour leur survie après la disparition de la mère.

Giuseppe et Antò sont le miroir d'une Italie cachée qui tente péniblement de vaincre les adversités et les abus et de se reconnecter avec sa propre identité.

Ces deux figures complémentaires - en conflit naturel, mais alliées dans un propos commun - essaient de trouver la façon d'affronter les difficultés ensemble. Giuseppe, ancien ouvrier d'une carrière, licencié à cause

de problèmes de vue causés par un accident, devient après la mort de sa femme, l'un des nombreux nouveaux pauvres qui font la queue à la soupe populaire. Son fils Antò, un enfant intelligent et mûr avant l'âge, devient pour son père sa seule raison de vivre et son unique encouragement à aller de l'avant.

C'est sur la promesse faite à son fils de revoir sa mère, promesse aussi impossible que puissante, que commence leur aventure. Leur parcours de survie devient ainsi un véritable voyage créatif de réinvention de la mère (et d'un futur possible pour le petit Antò).



## LE PAYSAGE : IMAGE D'UNE ÉRADICATION

Dans la brève introduction d'Angela qui va du pays à la campagne lointaine pour y travailler, nous entrons dans le monde naturel de la campagne comme dans un règne de morts, métaphore du destin qui semble attendre et embrasser Angela et d'autres encore. Le paysage dans "Una promessa" est indissolublement lié au corps des personnages. C'est à travers eux que nous le découvrons, c'est dans leur peau que nous le percevons.

Dans la première partie du film, Giuseppe et Antò habitent tout d'abord la petite ville de Spinazzola, où les maisons historiques, aujourd'hui délabrées, se mêlent aux bâtiments des années 70. La petite ville est le règne du dépaysement. Son aspect est similaire à celui de la pierre, matériel dont il est fait et s'est vidée des habitants, comme son propre cimetière: un pays de fantômes. La campagne qui l'entoure est cet "au-delà" impossible de (r)avoir: éternel contrepoint qui définit et condamne un peuple à ne jamais se réconcilier avec la nature.

Toutefois, la première fuite de Giuseppe et d'Antò de cet univers, est un voyage fait d'une amère découverte: la

mort de la mère. La plage apparaît alors, en contraste avec l'image des plages balnéaires des Pouilles que nous connaissons, paysage de mort déjà annoncée, brûlé par le soleil. C'est dans ce paysage que la conscience mûrit, avant la disparition d'Angela.

Dans la seconde partie du film, de par le plongeon dans cet au-delà du travail des champs, le paysage des champs cultivés, plat et monotone, s'ouvre et suggère de nouveaux univers inconnus : les cabanes où vivent les journaliers immigrés, le microcosme du ghetto fait de baraques et de latrines, la demeure-forteresse du patron avec ses règles et sa violence cachée.

Ici, c'est surtout le paysage, porteur de cette éradication de la nature, qui se manifeste comme irréductible pour l'homme. Et pourtant, c'est là, dans cette nature violée mais réinventée par un nouveau regard que Giuseppe et Antò trouveront les indices pour comprendre. Le changement de leur regard devient également une nouvelle prise de conscience de la nature.



# RÉALISME

Ce n'est pas seulement à cause de la référence à Courbet (fondateur du «Réalisme» en art) que le film est imprégné de réalisme ni à cause de son évidente pertinence avec la réalité contemporaine.

L'approche stylistique que nous voulons imprimer dans le film est réaliste. Ce ne sera pas du simple naturalisme: nous voulons montrer la réalité sans fioritures ni symbolismes.

Una promessa est une gifle de réel: il se nourrit des souvenirs de notre famille, des lectures, des rencontres, des enquêtes sur l'exploitation des migrants, sur les caporaux, sur l'esclavage des latifundia agraires

modernes. Les visages et les récits que Giuseppe rencontrera dans le ghetto de la propriété seront vrais. La mort de Paola Clemente inspire l'introduction du film, les rues et les quartiers des villages-ghetto en seront la toile de fond.

Cette immersion dans la réalité aura comme cadre le mélodrame familial et glissera toujours plus dans la noirceur au fur et à mesure que les protagonistes se retrouveront confrontés à leur destin. Dans un jeu de substitution du monde des vivants avec celui des morts, leur parcours se dessine comme une plongée. Voilà donc qu'une réalité autre intervient, avec son fil de lumière: le regard de Antò, son espoir, son innocence.



# LA TENDRESSE ET LA VIOLENCE

Le film se nourrit de deux forces apparemment contraires : la tendresse et la violence. La tendresse appartient aux deux protagonistes : c'est l'instrument avec lequel ils luttent et trouvent des solutions. Ils conservent tous deux un regard d'enfant sur le monde, un regard ouvert à la découverte et à la création. Sans ce regard, ils seraient écrasés.

Leur tendresse est cependant suffoquée par la violence contre laquelle et dans laquelle elle semble lutter pour revendiquer sa voie. La violence est celle du monde dans lequel évoluent nos protagonistes : la pauvreté, l'hypocrisie du pouvoir, la lutte farouche pour la survie, l'exploitation des travailleurs, la violence sur les femmes, les morts cachées et ensablées. A cette violence, Giuseppe ne peut que répondre par la même violence. Son geste final est un geste de vengeance qui devient paradoxalement, geste de sacrifice.

# L'AMOUR COMME MODIFICATION DU REGARD

L'histoire de Giuseppe et d'Antò est avant tout une histoire d'amour. La perte d'Angela pousse Giuseppe à faire une déflagrante promesse d'amour à son fils. Pouvoir maintenir cette promesse est illusoire et onirique, c'est la preuve d'amour à laquelle Giuseppe ne peut se soustraire.

Mais ce sera uniquement leur rencontre avec Rosa, une épiphanie dans le microcosme où nos deux protagonistes arrivent, qui leur laissera entrevoir la possibilité de l'accomplissement de cette promesse. Il s'agit d'un sentiment nouveau et inattendu, une sorte de réincarnation de l'amour passé.

Dans ce nouvel acte d'amour se concrétise ainsi un petit miracle : le changement du regard sur la réalité même, elle n'est plus une superficie impénétrable et injuste, mais un terrain fertile de transformation et de mutation.





# BIO FILMOGRAPHIES

## GIANLUCA ET MASSIMILIANO DE SERIO

Nés à Turin en 1978, jumeaux, ils travaillent ensemble depuis 1999.

En Août 2011, *SEPT OEUVRES DE MISÉRICORDE*, leur premier long-métrage, est présenté dans la compétition internationale du Festival du film de Locarno, où il remporte le Prix du Jury jeunesse et le Prix Don Quichotte. Le film a ensuite participé à 80 festivals et a remporté 27 prix...

En 2015 ils réalisent *MÉMOIRES DU FLEUVE*, documentaire présenté en première mondiale à la Mostra de Venise 2015, et en compétition internationale au festival Visions du réel 2016. Le film a ensuite participé à plus de 25 festivals.

**2015** SOUVENIR D'UN FLEUVE

**2011** SEPT ŒUVRES DE MISÉRICORDE



# SALVATORE ESPOSITO

Né à Naples en 1986 Salvatore Esposito a fait ses débuts à l'écran en 2013 avec le rôle de Domenico Ruggiero dans *LE CLAN DES CAMORRISTES*. En 2014 qu'il rencontre le succès avec le rôle de Genny Savastano dans la série *GOMORRA*.

Il tient également l'un des rôles principaux dans *ILS L'APPELLENT JEEG ROBOT, ZETA*, ou encore *TAXI 5*. Prochainement sera l'un des protagonistes de la nouvelle saisons de *FARGO*.

# SAMUELE CARRINO

Samuel Carrino est né en 2009 à Gallipoli dans la région des Pouilles. Agé de 10 ans au moment du tournage de *UNA PROMESSA* il a déjà incarné plusieurs rôle au cinéma ou dans des fiction produites par la RAI 1.



# LISTE ARTISTIQUE

GIUSEPPE SALVATORE ESPOSITO  
ANTÒ SAMUELE CARRINO  
ROSA LICA LANERA  
CAPO PODERE VITO SIGNORILE  
ANGELA ANTONELLA CARONE  
MIMMO GIUSEPPE LOCONSOLE  
AZIZ MAMADOU TOURE

# LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION GIANLUCA ET MASSIMILIANO DE SERIO  
SCÉNARIO GIANLUCA ET MASSIMILIANO DE SERIO

IMAGE ANTOINE HÉBERLÉ AFC  
COSTUMES ANGELA TOMASICCHIO  
DÉCORATION GIORGIO BARULLO  
MONTAGE STEPHANO CARVERO A.M.C  
SON MAXIMILIEN GOBIET  
ETALONNAGE MICHAEL DERROSSETT

MIXAGE FRED BIELLE  
MUSIQUE GATTO CILIEGIA CONTRO IL GRANDE FREDDO  
CHRISTIAN ALATI  
GIANLUCA DELLA TORCA  
MASSIMO VIALE

PRODUCTEURS ALESSANDRO BORRELI  
DÉLÉGUÉS THOMAS ORDONNEAU  
GRÉGORY ZALCMAN

UN FILM COPRODUIT PAR LA SARRAZ PICTURE AVEC RAI CINEMA EN COPRODUCTION AVEC SHELLAC ET TAKE FIVE  
AVEC L'AIDE AU DÉVELOPPEMENT DU PROGRAMME MEDIA EUROPE CRÉATIVE DU MIBACT/CNC - FONDS D'AIDE AU DÉVELOPPEMENT D'OEUVRES  
EN COPRODUCTION FRANCO-ITALIENNE DU MIBACT - AIDE AU SCÉNARIO AVEC LE SOUTIEN DE APULIA FILM FUND DE HOPFUKLMASTER/FONDAZIONEMERZ  
AVEC L'AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE - CENTRE NATIONAL DE L'IMAGE ANIMÉE - INSTITUT FRANÇAIS DE LA RÉGION PROVENCE ALPES-CÔTÉ-D'AZUR  
EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE CINÉAXE ET DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE

© 2020 LA SARRAZ PICTURE, RAI CINEMA, SHELLAC SUD, TAKE FIVE

avec le soutien de





UNE DISTRIBUTION  
**shellac**

[www.shellacfilms.com](http://www.shellacfilms.com)